

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 34

Artikel: Les noms de famille et le patois : [suite]
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ment le malheur de sa ville natale et les siens, et le vol de ses capitaux, et les misères de sa déportation. Car si doux que lui fut l'exil au sein de la capitale de la France, il n'y respirait pas l'air pur de ses montagnes ; il n'y était pas le maître ; il n'y vivait pas sur ses terres. Paris, en un mot, ne s'appelait pas la *ville de l'ours*, et on n'y donnait pas des fêtes pour célébrer la naissance de ses fils. »

Après cette petite digression, revenons à notre sujet. (A suivre.)

Les noms de famille et le patois.

VIII

Béboux pourrait signifier beau bois.

Duboux serait le même nom que Dubois.

Quelques noms de famille rappellent des noms d'animaux :

Bezuchet vient de *beju*, *bedzu*, *bézuchet*, nom patois de la mouette du Léman.

Pillivet, *Pillevit*, de *pelevouet*, *pilivouet*, *pilivet*, *penevouet*, papillon, phalène.

Margot. Nom patois de la pie. Ce mot se trouve dans différentes localités du Jura, dans le patois picard et dans celui du centre de la France. Il signifie aussi, par extension, femme bavarde.

Margot est aussi employé comme nom de localité. *Loge de la Margot*. (Indre.)

Margot, *Margotton*, diminutifs de Marguerite :

Quand *Margotton* va seulette,

Elle ne m'entend plus,

Rlu tutu (*ter*).

La petite fillette

Rit de mes chansonnettes ;

Tous mes soins sont superflus,

Rlu tutu (*ter*).

(Chansons populaire de la France.)

Margot se traduit par *matou* dans quelques villages du Jura : on *gros margot*.

Oyon, de *ouhion*, *oyon*, petite oie, oison.

Polaton, petit poulet, jeune coq. *Cochet* a la même signification.

Leyvraz, de *laivra*, lièvre.

Pichon, *Pichot*, pinson, fauvette commune.

Crot, *Cropt*. Outre que *cro* signifie *creu*, il est aussi le nom patois du *corbeau*. C'est sans doute une onomatopée du cri du cet oiseau. *Crot pesche-rot* (corbeau pêcheur), sorte de cormoran. En patois picard, on appelle *crot* le *cravan* (oiseau de mer).

Borcard, *Brocard*, chevreuil (Jura).

Maillard, en patois picard, berrichon, normand et rouchi signifie canard sauvage mâle. A Valenciennes, il a existé des familles Maillard. J'ai vu dernièrement, dans une collection héraldique, les armoiries de la famille Maillard : sur un champ uni est un canard aux ailes déployées.

Maillardet, diminutif de Maillard.

Martinet. En patois picard, hirondelle des fenêtres. Chez nous, on emploie le mot *martinet* dans

la même acception ou pour désigner le *martin-pêcheur*.

Colomb, *Collomb*, du mot patois *colon*, pigre on. Celtique *colom*, latin *columba*.

Gorjat, rouge-gorge.

Béraud, bélier (patois rouchi).

(A suivre.)

L. C.

Le fameux cirque américain de John Robinson a été presque détruit, le 3 de ce mois, par un terrible accident survenu sur le chemin de fer de New-York à New-Haven.

Les cages contenant la célèbre collection de fauves et le reste du matériel avaient été chargées à New-Haven pour Bridgeport, et à leur suite trois waggons réservés pour la troupe, les employés et les directeurs.

Au moment où le train s'engageait sous un pont, à deux milles de la ville, ce pont s'écroula tout à coup, écrasant dans sa chute deux des waggons et lançant à plusieurs centaines de pieds de distance toutes les cages de la ménagerie. Brisées par le choc, celles-ci laissèrent échapper les terribles prisonniers, qui se répandirent dans toutes les directions.

Les singes furent les premiers dehors, bientôt suivis par deux lions et un chat sauvage. Un tigre royal et deux kangourous avaient seuls été tués. Plusieurs aigles et deux grands oiseaux disparurent dans les airs.

On reconnut que quatre des employés du cirque étaient blessés. La caisse et le contrôle avaient été brisés, et la monnaie qu'ils renfermaient s'était répandue sur le sol. Le caissier, M. G.-N. Robinson, n'avait heureusement reçu que de légères contusions. La perte de la Compagnie est évaluée à plus de 5,000 livres.

Le spectacle fut à la fois comique et terrible. Les singes criaient et gambadaient en proie à une joie immense. Les tigres, après avoir léché le sang des différentes victimes, sautèrent le remblai et disparurent. L'ours, quoique estropié, s'acharnait après les cadavres du chauffeur et du mécanicien, qu'il dépeçait.

Une hyène poursuivait le conducteur, qui fut obligé, pour se sauver, de grimper après un poteau télégraphique. Les loups, indifférents à ce tableau, avaient tout de suite pris le large.

Enfin un gros serpent à sonnettes avait été coupé en deux, mais un énorme boa et deux autres petits serpents avaient été vus rampant vers la ville.

Quand on apprit l'événement, la plus grande consternation régna dans la cité voisine ; toute la nuit, une grande partie de la population, armée de fusils et de revolvers, battit la campagne à cinq milles de l'endroit où l'accident avait eu lieu.

A propos des grèves de New-York, un journal américain donne les renseignements que voici :

Plus de 40,000 hommes ont pris part aux grèves ;